

Le Yaudet

Un site majeur de l'archéologie armoricaine

Patrick Galliou, Barry Cunliffe

Depuis des temps très lointains, les hommes ont habité le Yaudet, forteresse naturelle dominant l'estuaire du Léguer, dans le Trégor. Hommes d'il y a 12 000 ans, des Ages des métaux, de l'Armorique romaine, du Moyen Age s'y succèdent : tous ont laissé des preuves de leur passage. Remaniés à chaque nouvelle occupation, les niveaux archéologiques du Yaudet livrent aujourd'hui, en désordre, les détails de la vie quotidienne de ceux qui y vécurent.



Pour les Gaulois, battre monnaie permettait d'affirmer sa souveraineté autant que d'exercer une réelle activité économique; les pièces de monnaie étaient alors de véritables objets de propagande. Ci-dessus, les deux faces d'une pièce datant du 1^{er} siècle avant J.-C. Elle est en bronze, et contient un peu d'argent. Emise par les Abrincates (un peuple gaulois de la région d'Avranches), elle reprend deux thèmes très communs à l'art celtique : le visage et le cheval. Le profil droit d'un visage humain entouré d'une chevelure bouclée est très caractéristique, tout comme l'œil allongé représenté de face. La présence, sur la joue, de trois ronds gravés, disposés en forme de pyramide, pourrait symboliser le caractère divin de ce personnage. Sur le revers, le cheval est figuré de manière très stylisée et lui aussi vu du côté droit. Décoré par d'habiles graveurs, ce genre de pièces, au graphisme fluide et aux dessins faits de courbes sinueuses, concentre sur leur petite surface (elles ne font que deux centimètres de diamètre) un superbe échantillon de l'art et de l'imaginaire celtés.

Le site du Yaudet, sur la commune de Ploulec'h (Côtes-d'Armor), occupe un promontoire d'environ dix hectares, faisant saillie dans l'estuaire de la rivière de Lannion, le Léguer. La vallée de la rivière, formant en ce point une profonde ria, le délimite au nord, tandis que les falaises dominant l'étroite baie de la Vierge le bordent à l'ouest. Du côté oriental, la pente très accentuée de la vallée, occupée aujourd'hui par la route reliant le village du Yaudet à celui de Pont-Roux, protège le site du côté terre.

Un cadre particulièrement remarquable

Le substrat géologique est constitué de granit de Plouaret, dont la décomposition a formé une couche d'arène et de sable granitique d'épaisseur variable, d'où émergent trois imposantes masses rocheuses : les rochers de Beaumanoir, les rochers du Château et la Pierre branlante. Le Yaudet doit à ce substrat sa topographie particulière, qui fait se succéder, du nord au sud, un premier plateau d'une altitude moyenne de trente à quarante mètres, puis une zone à forte pente, et enfin un second plateau culminant à soixante et un mètres. Le promontoire est aujourd'hui partiellement occupé par les vestiges de l'ancien village du Yaudet, dominés par le clocher de la chapelle. Les murets de pierres sèches fermant les parcelles et les chemins creux ont été préservés et soigneusement entretenus. Sur le reste du site, la végétation naturelle a repris ses droits. Le genêt et la fougère y dominent, mais les pentes plus raides ou moins exposées portent un couvert mixte où abondent les petits chênes. Cette végétation rustique, les bâtiments anciens du hameau et le superbe panorama maritime qui s'offre au regard font du Yaudet un cadre particulièrement remarquable.



Vu du ciel, le Yaudet illustre parfaitement les propos de Jules César qui constatait dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules* que les peuples de l'Armorique "avaient pour habitude en bâtissant leurs forteresses et leurs villages, de choisir les extrémités des langues de terre et des promontoires, de manière qu'elles fussent inaccessibles aux troupes de terre par marée basse, et inabordables aux navires qui s'abîmaient dans les sables à marée montante".



Ci-dessus : au sud-ouest du promontoire se dresse l'imposante masse granitique des rochers de Beaumanoir.
 Ci-dessous : le plan des récentes fouilles du Yaudet. Les chiffres de 1 à 10 indiquent les différents sondages réalisés entre 1991 et 1995. Les parcelles fouillées, situées au centre et au nord-est, apparaissent en couleur. Les traits pleins correspondent aux murets élevés à l'époque moderne, quant aux pointillés, ils montrent l'emplacement de chemins à usage agricole, conservés et entretenus par le Département.



Préhistoire et protohistoire

Le Yaudet n'a pas encore livré de traces du Paléolithique – des vestiges de cette période ont toutefois été relevés à quelques centaines de mètres de là, sur la rive droite du Léguer –, mais les chaos rocheux ayant pu fournir des abris aux chasseurs de la dernière période glaciaire n'ont pas encore été explorés.

Les premières traces connues d'une occupation humaine appartiennent donc au Mésolithique (entre 10 000 et 5 000 ans avant J.-C.), époque où un petit groupe humain utilisa peut-être les ressources de l'estran, probablement beaucoup plus vaste que celui qui se découvre aujourd'hui dans l'estuaire. De cette présence et ces activités, ne subsistent que quelques petits outils en silex épars dans des couches postérieures. Il en va sensiblement de même pour le Néolithique (5 000 à 2 000 ans avant notre ère) dont les objets caractéristiques (silex, hache polie) se rencontrent presque exclusivement dans des niveaux remaniés. Quelques fragments de céramiques contemporaines, découverts eux aussi hors contexte, témoignent sans doute de l'existence d'un véritable habitat, plutôt que de simples passages sur le site.

La première occupation notable du promontoire remonte aux Ages des métaux. Trois pointes de flèches, recueillies dans des horizons remaniés, attestent une fréquentation au Chalcolithique ou à l'Age du bronze ancien (vers 2000 à 1800 avant J.-C.). Des niveaux profonds, qui n'ont pas été bouleversés (par les extractions de matériaux entreprises à la fin de l'Age du fer ou par les travaux agricoles médiévaux), ont livré des fragments de céramique du Bronze ancien ou moyen. Une structure circulaire, située dans la parcelle n° 9 du cadastre, dont la fonction est manifestement funéraire, date vraisemblablement de l'Age du bronze, tandis qu'une série d'épées, recueillies, au pied du Yaudet, lors des dragages du Léguer, remonte probablement à l'Age du bronze moyen et final (entre 1500 et 800 avant notre ère). Si ces indices confirment l'existence d'un habitat à l'Age du bronze, sa nature et son étendue restent pour le moment inconnues.

Le site du Yaudet connu son développement le plus substantiel au cours des deux derniers siècles avant notre ère. Des éléments de murs (découverts sous les remparts datant de La Tène récente et finale), dans l'angle nord-est du site, appartiennent à un habitat qui

Découvertes fortuites et fouilles anciennes

Depuis fort longtemps, le Yaudet attire l'attention des érudits et des archéologues bretons. L'*Histoire de Bretagne* de Pierre Le Baud en 1505, puis celle de Bertrand d'Argentré en 1582, y situent l'une des principales places fortes des anciens Armoriciens. En 1636, dans ses *Vies des saints de la Bretagne Armorique*, le dominicain Albert le Grand y place, sur la foi des *Vitae* de saint Melaire et de saint Maudez, le siège d'un des évêchés primitifs de Bretagne. Au siècle suivant, l'*Histoire ancienne et naturelle de la province de Bretagne* du président de Robien, parue en 1756, puis un correspondant de l'abbé Déric en 1778, signalent de façon cursive la présence de vestiges antiques.

det ne datent que de 1935 et 1936, époque où des travaux entrepris au nord-est de l'enclos de la chapelle mirent fortuitement au jour une série de sépultures très probablement médiévales. L'exploration méthodique du site ne fut toutefois entreprise qu'une vingtaine d'années plus tard, lorsque, de 1952 à 1954, Léon Fleuriot effectua des sondages au nord-est de la péninsule. Il y dégagna un fragment de muraille datant du bas Empire romain, saillant vers le nord et percée d'une porte vers laquelle se dirigeait une "rue dallée".

En 1969, après une campagne de débroussaillage et de nettoyage des vestiges exhumés par Léon Fleuriot, Yvon Garlan engagea une série de son-

ve intervention de sauvetage, avant la mise en place d'un parking, montrant qu'il pouvait s'agir de fossés datant de l'Age du bronze.

En 1980, le site fut acheté par le Département à la demande de la commune de Ploulec'h, désireuse de le protéger de l'extension de l'urbanisation et d'en permettre les fouilles archéologiques. Au printemps 1988, un "projet Yaudet" fut mis sur pied, associant des chercheurs et étudiants du Centre de recherche bretonne et celtique de l'UBO de Brest et des professionnels de l'Institute of Archaeology de l'université d'Oxford, qui venaient de terminer la fouille du grand site côtier d'Hengistbury Head, dans le Dorset, et achevaient celle de



En 1969, les membres de l'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) ont nettoyé les éléments de murs mis à jour entre 1952 et 1954 par Léon Fleuriot. Ils débroussaillent ici la porte romaine saillant à l'angle nord-est du promontoire.

Il est probable que de nombreux objets aient été recueillis sur le site par les amateurs d'antiquités de la région, mais il faut attendre le XIX^e siècle pour que soient recensées les trouvailles faites au Yaudet. C'est ainsi que Joachim Gaultier du Mottay, en 1885, puis A.-L. Harmois, en 1912, y signalent la découverte de nombreuses monnaies gauloises, carthaginoises et siciliennes, de fragments de tuiles, d'amphores, et de plus d'un millier de monnaies romaines (datant du I^{er} siècle avant J.-C. au IV^e siècle de notre ère).

Les premières fouilles menées au Yau-

dages sur la partie orientale du promontoire. Mal adaptée à des sites de ce type, la technique de fouille utilisée alors ne lui permit pas de comprendre l'organisation des structures exhumées. A cette occasion fut recueilli sur la grève un ensemble de pièces de monnaie (cent quatre-vingt-trois *antoniniani* du III^e siècle et deux *aes* du IV^e siècle), sans doute entraîné par un effondrement d'un pan de falaise.

En 1970 enfin, une photographie aérienne du Yaudet révélait l'existence de structures circulaires enfouies dans la parcelle n° 9 du cadastre. Une brè-

l'oppidum de Danebury, dans le Hampshire. Au-delà de simples considérations pratiques, des thèmes de recherche communs aux deux unités, sur lesquels des fouilles suivies du Yaudet pourraient jeter un jour nouveau, furent pris en compte : les échanges à travers la Manche à l'Age du fer, la structure du réseau défensif du bas Empire romain sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche, ou la nature et l'extension des migrations bretonnes vers l'Armorique, etc. Depuis 1991, deux portions du site ont été fouillées, l'une au sommet du promontoire, l'autre dominant le port.

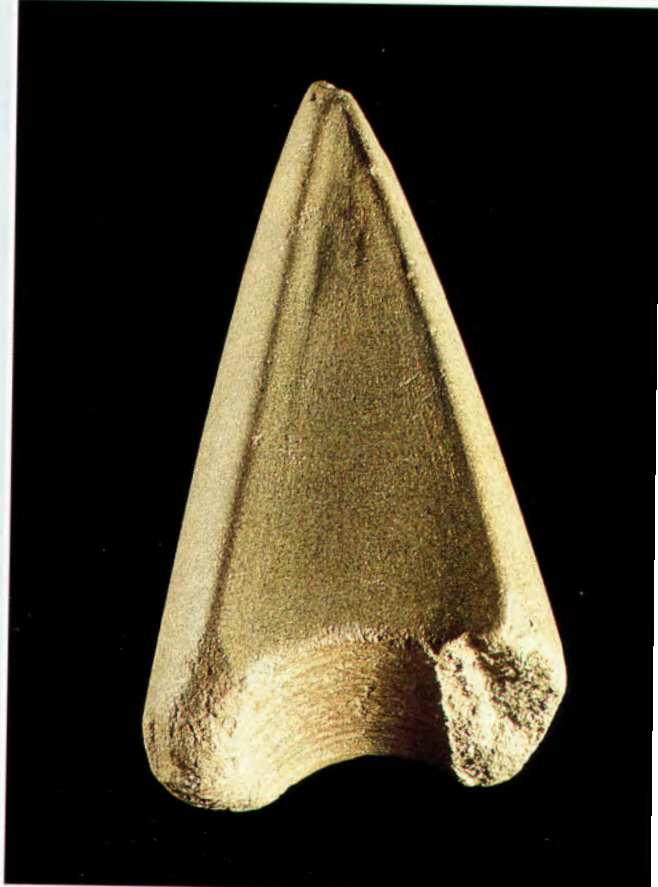
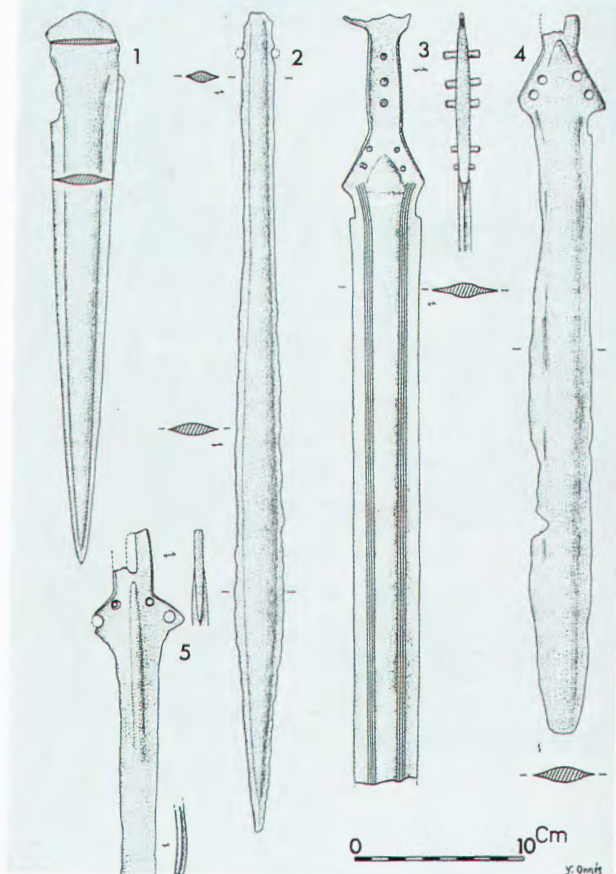
En haut à gauche, les niveaux profonds apparaissent entre les blocs de granit. Des éléments datant de l'Age du bronze, tels que des fragments de silex, de poteries, ainsi que des morceaux de clayonnages (c'est-à-dire de l'argile séchée ayant servi à la conception des parois des maisons à l'époque de la protohistoire) y ont été retrouvés.

En haut à droite, un fragment de stèle en granit d'une vingtaine de centimètres de haut, du II^e siècle avant J.-C. Funéraire ou cultuelle? La fonction de cette stèle (dont la hauteur totale a été évaluée à près d'un mètre cinquante) reste indéfinie.

En bas à gauche, les épées n^{os} 1, 2 et 3 furent recueillies au pied du Yaudet, lors de dragages du Léguer.

Ces épées, de facture armoricaine, se distinguent nettement des pièces européennes, notamment à l'époque du Bronze moyen, où la lame devient plus galbée, se raccourcissant et s'élargissant (à la manière d'un pistil), et, fait important, se retrouve fixée par des rivets à un manche en métal.

En bas à droite, un fragment de tranchant de hache en hornblendite, datant d'environ 2000 avant J.-C. L'arrondi correspond au trou d'emmanchure central. Cet objet d'apparat, relativement rare, dont on n'a ici qu'une moitié, mesurait au total une vingtaine de centimètres.



sera plus complètement fouillé au cours des prochaines campagnes. Ils datent probablement du II^e siècle avant notre ère, tout comme la stèle (dont la fonction, funéraire ou cultuelle, reste indéterminée) employée dans l'édification d'un rempart au sommet de l'éperon, lors de la troisième période d'occupation du site.

Il semble que la fortification du Yaudet ait débuté à l'Age du fer. Trois fortifications successives furent alors élevées en très peu de temps.

La période gauloise

Dans les deux zones fouillées jusqu'ici, les travaux agricoles médiévaux ont perturbé ou éradiqué les vestiges des structures bâties à l'intérieur des remparts. Il n'en subsiste guère qu'un complexe de trous de poteaux, parfois associés aux fosses d'extraction du sable utilisé pour former les remparts, dont ne se dégage toutefois pas un plan d'ensemble, ainsi que quelques tronçons de murets sur la contrescarpe du rempart. En dépit de cette pauvreté des structures d'habitat, le mobilier archéologique de la fin de La Tène recueilli sur le site est abondant. Les ossements d'animaux exhumés (bovins surtout et, dans une moindre mesure, ovins et porcins), les restes végétaux repérés dans les niveaux archéologiques de l'Age du fer (froment, orge, avoine, etc.) et les fragments de meules et molettes qui y furent recueillis montrent que l'économie du site était fondée sur l'agriculture et l'élevage (activités qui devaient se dérouler, au moins pour une part, en dehors de l'enclos).

La présence de monnaies (six monnaies gauloises, dont cinq osismes), de céramiques importées et d'amphores à vin italiennes (plus d'une trentaine) montre cependant que la communauté qui occupait les lieux ne vivait pas en complète autarcie, mais était impliquée dans des réseaux d'échanges maritimes complexes. Ainsi les amphores dénotent-elles l'existence de commerces avec les côtes méridionales de la péninsule armoricaine, alors que les céramiques noires à cordons et une monnaie caractéristique des peuples gaulois du Cotentin témoignent d'échanges le long des rives de la Manche. Plusieurs fragments de céramiques britanniques (*Glastonbury ware*, en particulier) montrent que ces commerces se poursuivaient même à travers la Manche.

La fonction du site fortifié du Yaudet dans le réseau territorial et politique du peuple des Osismes, dont il est mani-

Trois types de fortifications

La fortification du Yaudet a probablement débuté à l'Age du fer. Trois fortifications successives furent alors élevées en très peu de temps.

Le premier état de ces défenses a été reconnu en 1995 lors de l'examen du noyau du rempart datant de la deuxième période d'occupation. Une première muraille avait vraisemblablement été élevée sur le flanc occidental de la vallée descendant vers Pont-Roux, selon la technique du *murus gallicus*, décrite par Jules César dans son *De Belle Gallico* (VII, 23) : "Voici quelle est à peu près la forme de tous les murs gaulois : des poutres perpendiculaires [...] sont posées sur le sol à un intervalle uniforme de deux pieds l'une de l'autre. Elles sont reliées les unes aux autres au dedans et recouvertes d'une grande quantité de terre; les intervalles dont nous venons de parler sont, sur le devant, garnis de grosses pierres. Ce premier rang, ainsi formé et consolidé, on en ajoute un second par-dessus [...]. Et ainsi de suite : tout l'ouvrage est constitué jusqu'à ce que le mur ait atteint la hauteur voulue. Ce genre d'ouvrage, avec l'alternance de ses poutres et de ses pierres, offre un aspect dont la variété n'est pas désagréable à l'œil; il a surtout de grands avantages pratiques pour la défense des villes, car la pierre le défend du feu, et le bois, des ravages du bélier, qui ne peut ni briser ni disjoindre une charpente dont les poutres, attachées en dedans l'une à l'autre (par des fiches de fer), ont d'ordinaire quarante pieds d'un seul tenant" (1).

Son parement externe de pierres sèches, encore conservé sur une hauteur de quatre mètres cinquante, devait à l'origine se dresser à plus de six mètres de haut. A l'arrière, une masse de blocs et de sable granitique, excavés à quelque distance de là, formait une contrescarpe descendant en pente douce vers l'intérieur de l'enclos. Les sondages effectués sur le parcours présumé de cette première fortification ont par ailleurs montré qu'elle devait protéger tout le périmètre du promontoire et non son seul sommet. On la retrouve ainsi dans l'angle nord-est de l'éperon, au-dessus de la rivière, percée d'une porte maritime que franchit un chemin montant de la grève.

Quelque temps plus tard, sans que nous puissions évaluer avec précision le laps de temps écoulé entre les deux périodes, un fort remblai de sable granitique et de pierres, dont la largeur varie de près de trois mètres au sommet de l'éperon à près de cinq mètres dans l'angle nord-est de celui-ci, fut accumulé devant le premier parement. Construite selon les mêmes techniques et sur le même alignement que le rempart précédent qu'elle englobe, cette nouvelle muraille constitue un indéniable renforcement du système défensif. Il est tentant de l'attribuer – sans aucune preuve néanmoins – à la menace que faisaient peser sur la Gaule indépendante la romanisation de la Narbonnaise ou les projets de conquête de Jules César.

La troisième phase de fortification est caractérisée par l'édification d'un talus constitué d'un simple amas de terre sans structure ou charpente particulière, dit de "type Fécamp". Haut d'une douzaine de mètres, il ferme le promontoire en son point le plus étroit, allant des rochers de Beaumanoir au sud de la chapelle. Dans la partie supérieure du site, ce nouveau rempart englobe les deux murailles précédentes en les recouvrant de sa masse de terre et de sable granitique. Il en abandonne ensuite le tracé, dès la rupture de pente septentrionale, et correspond de toute évidence à un nouveau concept défensif, dont les raisons ne sont pas encore bien comprises.

(1) Traduction M. Rat



Au premier plan, un détail de mur gaulois, élevé selon la technique dite, précisément, du *murus gallicus*, et dont un autre exemple fut étudié en 1938-1939 par Mortimer Wheeler et Kathleen Richardson au camp d'Artus, en Huelgoat. Au second plan, une portion du mur datant du bas Empire romain met en valeur l'appareillage de granit.



festement l'une des places majeures, reste mystérieuse. Se pourrait-il que, contrairement à la majorité des peuples celtiques de l'Ouest à partir du III^e siècle avant notre ère, les Osismes n'aient pas été pourvus d'une place centrale, concentrant et régulant la vie politique et administrative, mais qu'au contraire la spécificité maritime de cette communauté occidentale ait entraîné les centres de pouvoir vers les façades océaniques ? L'exemple du peuple voisin des Coriosolites, dont l'agglomération majeure à la fin de La Tène est Alet (l'actuelle Saint-Malo), à l'embouchure de la Rance, rend possible et même probable cette interprétation. Elle a aussi l'avantage d'expliquer, mieux que toute autre, le rôle joué par le Yaudet à l'époque romaine puis au Moyen Âge.

Un site militaire de l'époque romaine

Il est possible que le troisième rempart ait été érigé dans les premiers temps de l'époque romaine, à l'occasion de troubles survenus en Gaule pendant le règne d'Auguste. Mais le haut Empire semble correspondre ici, comme à Alet, à un déclin politique et économique du site, et à une occupation moins intense des lieux; peut-être en raison de la naissance de nouveaux centres de pouvoir en retrait des côtes. Ainsi, dans les zones fouillées jusqu'ici, le seul élément témoignant de cette phase est la mise en place d'une épaisse couche de pierres et de plusieurs murs de soutènement sur la contrescarpe du rempart. Les raisons qui ont motivé ces travaux sont encore inconnues, mais le mobilier archéologique qui leur est associé date la fréquentation des lieux des premier et second siècles de notre ère.

Dans le dernier quart du troisième siècle, la nature de l'occupation du site fut toutefois fondamentalement modifiée par l'édification d'une nouvelle muraille de défense, suivant, apparemment, le tracé des remparts gaulois des deux premières périodes, autour du promontoire. Ses vestiges les plus conséquents se voient à l'angle nord-est. Le mur romain, préservé par endroits sur une hauteur de près de deux mètres, y est épais d'un mètre quarante et est classiquement formé de parements de petit appareil, jointoyés au mortier rose, enserrant un noyau dense de petites pierres et de gâchées de mortier blanc. L'angle qu'il formait dans cette zone a été détruit par l'édification au XIX^e siècle d'un corps de douane, mais on peut encore observer,

quelques mètres plus loin, les vestiges massifs d'une porte maritime, bâtie sur l'emplacement exact de la porte gauloise, et permettant, elle aussi, d'accéder à la rivière.

La présence de nombreuses monnaies dans ces niveaux de construction confirme la datation de ce nouveau réseau défensif.

Les monnaies du IV^e siècle sont plus rares, alors que se rencontrent, en quantités non négligeables dans les niveaux contemporains, des poteries importées de la forêt d'Argonne (région de Verdun) et du sud de la Grande-Bretagne (*black-burnished ware* du

lande, et à en arrêter la progression. La position et la fonction militaire de la place du Yaudet seraient donc semblables à celles d'autres forteresses contemporaines, *Osismis* (Brest) ou *Aleto* (Alet), établies comme elle à l'embouchure de rivières pénétrant assez profondément dans le pays.

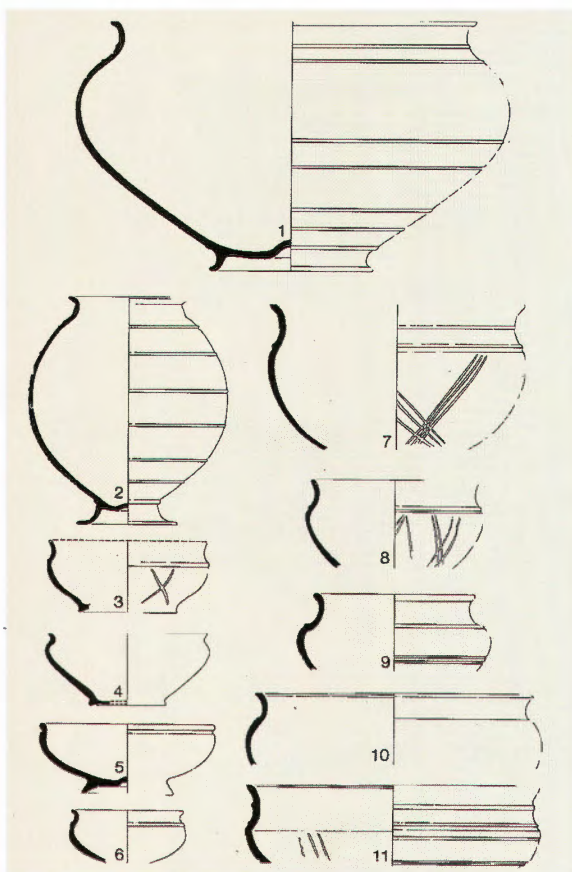
Parfois contestée, cette hypothèse paraît néanmoins toujours fondée, bien qu'ici le choix du site ne réponde pas aux seules nécessités militaires. Suivant parfaitement les contours de l'enceinte laténienne (du temps de l'Indépendance), l'édification de la fortification du bas Empire traduit

saint Tugdual aurait exercé son ministère. S'agit-il là d'une forgerie médiévale destinée à donner un passé prestigieux à l'évêché de Tréguier ? Rien encore dans les fouilles effectuées ne permet de le dire.

Les travaux de terrain ont mis en évidence au Yaudet une occupation civile conséquente, datée du haut Moyen Age – c'est-à-dire ici entre 400 et 1100 – par sa position stratigraphique entre les couches du bas Empire romain et celles du Moyen Age. Le sommet de l'éperon a révélé une série de structures agricoles et artisanales assez remarquables.

Page précédente, en haut : fouillé par les chercheurs de l'Institute of Archæology d'Oxford, le site de Hengistbury Head, dans le Dorset, a révélé d'étranges similitudes avec le Yaudet (configuration semblable, même type d'objets mis à jour, etc.), mettant en évidence l'existence d'échanges, probablement commerciaux, entre les deux régions côtières de la Manche. Au milieu, la muraille du bas Empire romain, percée d'une porte maritime permettant l'accès au Léguer. En bas, dans le bourg de Ploulec'h, à quelques kilomètres du Yaudet, une borne milliaire – christianisée par la suite et intégrée dans le mur entourant l'église – témoigne de l'existence d'une voie romaine, reliant le Yaudet à Carhaix, alors Vorgium.

Ci-contre, à gauche des reconstitutions de différents types de pots effectuées grâce à des fragments de poteries en argile retrouvés à Hengistbury Head. Montés au tour rapide, ces pots étaient ensuite décorés sur la panse à l'aide de cordons en relief. Principalement produits dans l'est de l'Armorique ils datent du 1^{er} siècle avant J.-C. A droite, caractéristique du bas Empire romain, cette fibule cruciforme en bronze confirme la présence de militaires romains au Yaudet dans la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère.



Dorset). Une belle fibule cruciforme, recueillie en surface, pourrait par ailleurs témoigner d'une présence militaire dans la seconde moitié du IV^e siècle. Les fouilles ne semblent toutefois pas encore avoir atteint les zones habitées au bas Empire.

Selon le modèle historique élaboré au cours des vingt dernières années, la forteresse du Yaudet constitue l'un des maillons du système défensif mis en place entre le milieu du III^e et le début du V^e siècle sur les deux rives de la Manche, réseau qui visait à intercepter les pirates venus de la mer du Nord (Frisons, Saxons, etc.) ou d'Ir-

sans doute la réappropriation d'un vieux centre politique tribal à l'occasion d'une crise majeure de l'Empire romain. La réoccupation du Yaudet, comme celle d'Alet et peut-être de Brest, témoignerait ainsi de l'émergence d'une identité indigène, que la conquête romaine aurait seulement masquée, sans jamais la détruire.

La communauté agricole du haut Moyen Age

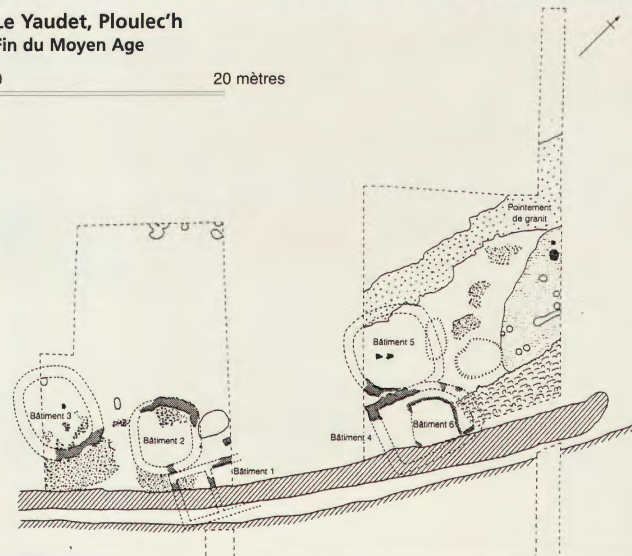
Une longue tradition historique bretonne veut que le Yaudet ait été le siège d'un des évêchés primitifs de Bretagne, peut-être celui-là même où

Dès la première campagne apparurent, sous l'épaisse couche de terre des parcelles agricoles médiévales et modernes, les vestiges de structures agricoles du haut Moyen Age. On voyait les traces très nettes de plusieurs réseaux de petites tranchées parallèles, creusées à la bêche (la trace du fer se devinait encore au fond de certaines d'entre elles), délimitant des plates-bandes (ou "billons") de deux mètres de large environ. Elles étaient entourées de murets délimitant une parcelle en partie aménagée dans la couche de pierre étendue à l'époque romaine sur la contrescarpe du rempart gaulois.



Le Yaudet, Ploulec'h
Fin du Moyen Age

0 20 mètres



Ci-dessus : l'un des trois fours servant à faire sécher les céréales avant mouture.

Dessous, des sillons (photographiés avant et après fouilles), orientés vers la gauche. Les tranchées, encore remplies d'une terre agricole foncée, apparaissent en sombre sur la première photo, contrastant avec le granit décomposé, plus clair. Bien que modestes, ces structures, encore extrêmement rares en Bretagne, apportent de précieuses informations sur les conditions de vie et les techniques agricoles du haut Moyen Age.

En haut à droite, l'un des bâtiments d'habitation médiévaux mis à jour au Yaudet, dont on distingue à peine la forme curviligne des murs de pierres sèches.

Le plan d'ensemble, en dessous, met en évidence l'organisation spatiale du bâti au Moyen Age.

Dans la partie orientale de cette parcelle, deux fours, constitués de grandes dalles de granit, furent mis à jour. L'examen des restes végétaux présents dans leur remplissage (seigle, froment, avoine, orge) permet d'affirmer qu'ils servaient, en totalité ou en partie, au séchage des grains avant mouture.

Une seconde parcelle, contiguë à la première du côté nord, ne montrait aucun vestige de culture en billons, mais de nombreux restes d'aménagements en bois, sous la forme de structures en creux dans le substrat granitique (trous de poteaux, rigoles, etc.). S'il n'est guère possible de reconstituer le plan d'un bâtiment à partir de celles-ci, on distingue en revanche très bien le tracé de deux clôtures, sans doute successives, partageant en deux ce second enclos. A l'est fut dégagé un troisième four en tous points semblable aux précédents. Bien que l'habitat correspondant n'ait pas encore été repéré et exploré, il est donc certain que le Yaudet fut occupé au haut Moyen Age par une commu-

nauté paysanne pratiquant une agriculture modeste dans de petites parcelles encloses, régulièrement fumées par des apports de goémon et de maërl et l'épandage de fumiers domestiques. Il est possible, par ailleurs, que ces agriculteurs aient été aussi pêcheurs, en admettant que le mur massif, dit "mur de pêcherie", barrant l'anse de la Vierge (mentionnée dans la *Vita* de saint Eflam au XII^e siècle), appartienne à cette période.

Premiers vestiges d'habitat au Moyen Age

Au XI^e ou XII^e siècle, une série de bâtiments fut édifiée sur une large bande de terrain courant sur la contrescarpe du rempart gaulois. Six édifices ont ainsi été exhumés à ce jour, appartenant à deux types architecturaux distincts.

Le premier type, majoritaire au Yaudet, comprend cinq bâtiments à la chronologie complexe, mais présentant des structures semblables. Des murs

bas, en pierres sèches, formant des pignons curvilignes (caractéristiques des "maisons à pignons en abside" de cette période), soutenaient une charpente sommaire couverte de chaume. La fumée, issue d'un foyer central (visible dans plusieurs de ces bâtiments), s'échappait par le toit. Les édifices ne comportant pas de foyer étaient probablement destinés à abriter les bêtes. A ces structures étaient associées des aires empierrées de galets servant aux usages domestiques ou agricoles, voire aux deux.

Un autre bâtiment, plus tardif que cette première série, est de conception radicalement différente. Il est en effet de plan orthogonal et comporte deux pièces, les pierres des murs étant liées au mortier. Il fut détruit et recouvert lors de la mise en place d'un nouveau parcellaire, sans doute au XV^e siècle.

L'organisation spatiale du bâti et la présence de parcelles labourées, s'étendant à l'ouest, montrent bien qu'il s'agit là encore d'un hameau d'agriculteurs et d'éle-



veurs. Les grains de céréales et les ossements animaux, recueillis en grand nombre dans les bâtiments et les fosses-dépotoirs voisines attestent de cultures de seigle, de blé et d'avoine, ainsi que d'élevages de vaches, de porcs et de moutons. Les très nombreux coquillages mis à jour (patelles, moules, etc.), les écailles et arêtes de poissons reconnues par les analyses, prouvent bien qu'aux ressources alimentaires purement terrestres s'ajoutait la provende que la mer voisine offrait si généreusement.

Il serait toutefois imprudent, en considérant un habitat aussi modeste, de verser dans un misérabilisme facile et d'imaginer que la communauté occupant le Yaudet au Moyen Age vivait dans le dénuement le plus profond, l'isolement le plus total. L'essentiel du mobilier archéologique associé (très abondante poterie, outils de fer, etc.) est de production locale, mais la présence, dans un bâtiment, d'un denier d'argent frappé à Guingamp pour Etienne I^{er} (1093-1138) et de quelques fragments

de pichets à vin, importés de Saintonge vers la fin du XIII^e siècle, dénote un niveau de vie sensiblement élevé.

De nombreux éléments dans l'ombre

Cette phase de l'occupation du site est bien datée de la période s'étendant du XI^e au XIV^e siècle, mais nous ne savons pas si l'habitat exhumé correspond à une extension du noyau central situé dans les environs de la chapelle, ou bien à un phénomène de marginalisation d'une partie de la communauté. Il est en tout cas certain que le sommet de l'éperon fut abandonné à la fin du XIV^e ou au XV^e siècle, les vestiges du bâti ancien étant arasés et l'habitat se concentrant dans la partie médiane du promontoire, où les bâtiments les plus anciens, expertisés par Gwyn I. Meirion-Jones, datent de la fin du XV^e siècle ou du XVI^e siècle. C'est vraisemblablement à la même époque que furent remembrées les terres du Yaudet, façonnant le paysage que nous connaissons

aujourd'hui. Une telle mutation d'ensemble témoigne-t-elle d'un déclin de l'économie locale ou d'un tout autre phénomène que nous ne discernons pas encore ?

Pour mieux démêler ce complexe écheveau, MM. Meirion-Jones, de l'université de Londres, et Jones, de l'université de Nottingham, examinent les archives anciennes concernant le Yaudet, et étudient les bâtiments vernaculaires et les cadastres de la commune de Ploulec'h. Espérons que ces travaux permettent bientôt de dessiner une histoire complète, des origines lointaines jusqu'aux mutations présentes, de ce site particulièrement remarquable. ■

Remerciements à la mairie de Ploulec'h, particulièrement à Jean Even, maire, à Michèle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor), ainsi qu'au conseil général des Côtes-d'Armor, particulièrement au SECLEN (Service des espaces naturels sensibles). Les fouilles furent entamées en 1991 avec l'autorisation du ministère de la Culture et l'appui financier de nombreuses institutions (ministère de la Culture, conseil général des Côtes-d'Armor, British Academy, Society of Antiquaries of London, université d'Oxford). Elles sont menées depuis avec l'aide amicale de la municipalité de Ploulec'h et de l'ARSSAT.

Ci-dessus, le mur de pêcherie barrant l'anse de la Vierge. Mentionné dès le XII^e siècle dans la Vie de saint Efflam, son fonctionnement était vraisemblablement le suivant : on laissait la marée monter par les trois ouvertures percées dans le barrage de pierre, puis, à marée descendante, des filets ou des nasses étaient placés sur ces ouvertures, de façon à retenir les poissons emportés par le reflux.